1 Bilan de la vie lycéenne : un constat mitigé

Les élèves doivent être plus fortement encouragés à participer à la vie de l'établissement scolaire et à assurer pleinement leur rôle dans la communauté éducative. Le développement de l'autonomie et de l'esprit citoyen suppose, en effet, la mise en œuvre effective des droits dont dispose chaque lycéen.(...)

Toutefois, malgré les efforts de tous les acteurs de la vie lycéenne, le bilan demeure mitigé sur de nombreux points :

- une trop faible reconnaissance du rôle des instances par les adultes ;
- une information insuffisante des élèves sur les droits dont ils disposent pour participer à la vie de leur établissement ;
- un taux de participation encore trop faible pour l'élection des CVL (47 % au niveau national) ;
- une stagnation du développement des Maisons des lycéens (un lycée sur deux déclare posséder une MDL).

Compte tenu de ces observations, des actions doivent être menées pour sensibiliser davantage les élèves aux enjeux de la vie lycéenne, condition première d'un exercice plein et entier de leurs responsabilités.

Extrait de la circulaire n° 2013-117 du 29 juillet 2013
(*Bulletin officiel*, n° 31 du 29 août 2013).

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

IL EST DÉFENDU

1° **DE CRACHER A TERRE**;

2° **DE MOUILLER SES DOIGTS DANS SA BOUCHE** pour tourner les pages des livres et des cahiers;

3° **D'INTRODUIRE DANS SON OREILLE** le bout d'un porte-plume ou d'un crayon;

4° **D'ESSUYER LES ARDOISES EN CRACHANT DESSUS** ou en y portant directement la langue.

5° **DE TENIR DANS SA BOUCHE** les porte-plumes, les crayons, les pièces de monnaie, etc.;

Voulez-vous savoir maintenant pourquoi ces défenses vous sont faites? Demandez-le à vos maîtres qui vous donneront les explications nécessaires.

Souvenez-vous enfin que vous ne devez pas seulement obéir vous-mêmes à ces prescriptions, mais que vous avez encore le devoir de les faire connaître à tout le monde.

3 Règlement intérieur des écoles en 1900 en France

Présidentielle : comparez les programmes des candidats sur l'éducation

Par Paul de Coustin • Louis Heidsieck • Publié le 20/03/2017 à 16:11 • Le Figaro.fr

École et collège

François Fillon, candidat Les Républicains: Le candidat désigné par la primaire de droite veut abroger la réforme du collège. Il est en faveur d'un retour de l'uniforme et d'une évaluation du comportement des élèves. Il souhaite également encourager l'autonomie des établissements et augmenter les enseignants.

Marine Le Pen, candidate du Front National: Comme François Fillon, Marine Le Pen souhaite instaurer le port d'un uniforme à l'école. Elle indique vouloir garantir la liberté de scolariser ses enfants selon ses choix, tout en contrôlant plus strictement la compatibilité avec les valeurs de la République des enseignements dispensés dans les établissements privés hors contrat. Elle veut supprimer «l'enseignement des langues et cultures d'origine» (ELCO).

Benoît Hamon, candidat du Parti socialiste: Le candidat de gauche promet une revalorisation des conditions de travail des enseignants et des personnels administratifs. Il mise également sur le recrutement de 40.000 enseignants en cinq ans.

Emmanuel Macron, candidat En Marche: l'ancien ministre de l'Économie du gouvernement de François Hollande promet de détricoter la réforme des rythmes scolaires et celle du collège. Emmanuel Macron affirme qu'il réintroduira «le principe des classes bilangues». Il annonce également «des parcours européens» et un véritable enseignement du latin et du grec. Il souhaite également que l'usage du téléphone portable soit interdit dans l'enceinte des écoles primaires et des collèges. Emmanuel Macron souhaite par ailleurs mieux rémunérer les enseignants en zones d'éducation prioritaires. Ils disposeront en REP+ d'une prime de 3000 euros nets par an.

Jean-Luc Mélenchon, candidat de La France insoumise: Comme François Fillon et Emmanuel Macron, le candidat d'extrême gauche souhaite abroger la réforme du collège. Il veut étendre la scolarité obligatoire de 3 à 18 ans, en adaptant les pédagogies et les parcours scolaires. Il affiche l'ambition de recruter au moins 60.000 enseignants supplémentaires sur le quinquennat et de mettre en place un dispositif de prérecrutement pour favoriser l'accès au métier d'enseignant pour les jeunes issus de milieux populaires.

Lycée

François Fillon, candidat Les Républicains: Comme pour les collèges, François Fillon veut encourager l'autonomie des établissements et augmenter les enseignants. Il souhaite la publication sur APB par les universités et les écoles des matières principales recommandées au lycée et des débouchés professionnels. Dans les filières en tension (médecine, droit, psychologie et Staps), fin de la sélection par algorithme ou tirage au sort et préférence à ceux qui se sont préparés dès le lycée à ces matières.

Marine Le Pen, candidate du Front National: La candidate souhaite revaloriser le travail manuel par l'établissement de filières professionnelles d'excellence (suppression progressive du collège unique, autorisation de l'apprentissage à partir de 14 ans). Elle promet de développer des lycées professionnels ou

Revaloriser les bourses au mérite. Défendre le modèle d'enseignement supérieur français, qui passe par la complémentarité de l'université et des grandes écoles. Développer massivement l'alternance (contrat d'apprentissage, contrat de professionnalisation) dans l'artisanat, le secteur public et privé et rendre la formation professionnelle plus efficace, moins opaque et moins coûteuse.

Benoît Hamon, candidat du Parti socialiste: benoît Hamon veut faire de l'enseignement supérieur et de la recherche «une priorité budgétaire», en investissant un milliard d'euros supplémentaire par an. Il veut lutter contre l'échec en première année à l'université, améliorant l'orientation des lycéens et en supprimant les cours en amphithéâtres en première année. Il veut également créer un «droit à un semestre de mobilité internationale». Il ambitionne de créer 7500 emplois dans les universités et les laboratoires et revaloriser de 10 % la rémunération des universitaires et chercheurs en début de carrière.

Emmanuel Macron, candidat En Marche: Emmanuel Macron veut introduire une forme de sélection à l'entrée de l'université. Il propose «d'afficher des prérequis» à l'entrée de toutes les formations universitaires. Ces prérequis seront «des acquis minimaux» dans les principales matières du parcours.

Jean-Luc Mélenchon, candidat de La France insoumise: Forte augmentation du budget, création d'emplois, rénovation des locaux et création de logements étudiants. Pour l'université et la recherche, le candidat de la France insoumise mise sur une politique de relance massive de l'investissement public. Il veut «dégager 2 milliards d'euros pour rénover les universités (construction de laboratoires, amphithéâtres et lieux de vie sociale, citoyenne et étudiante sur les campus) et construire des logements étudiants» dès le début du mandat. Enfin, le candidat souhaite également recruter 5000 personnes pour l'enseignement supérieur, «dans tous les corps de métier», en trois ans. Développer les cursus courts dans l'enseignement supérieur et encourager la poursuite d'études après un bac professionnel ou technologique (BTS, DUT, licences professionnelles...).

technologiques de la seconde chance sur tout le territoire pour les élèves sortis du système scolaire sans diplôme. Marine Le Pen veut également lancer un grand plan national de création de filières (lycées, universités) des métiers d'art dans nos territoires et implanter un réseau de pépinières d'artistes sur tout le territoire, et restaurer une véritable éducation musicale généraliste dans les établissements scolaires.

Benoît Hamon, candidat du Parti socialiste: le candidat de gauche veut «mener la réforme du lycée» avec les enseignants, les parents et les élèves.Il allouera plus de moyens aux lycées qui en ont le plus besoin grâce à un nouvel indicateur social plus juste et plus proche des réalités du territoire. Il veut faire des lycées professionnels des «voies d'excellence».

Jean-Luc Mélenchon, candidat de La France insoumise: Les lycées sont également concernés par la volonté de Jean-Luc Mélenchon de recruter au moins 60.000 enseignants supplémentaires sur le quinquennat. Il souhaite aussi appuyer l'enseignement professionnel public, arrêter les fermetures de classes et de lycées professionnels et augmenter le nombre d'établissements.

Baccalauréat

François Fillon, candidat Les Républicains : Le candidat de la droite veut revaloriser le baccalauréat en réduisant à 4 le nombre d'épreuves et en renforçant les exigences de chacune d'entre elles: une épreuve de français en première et trois épreuves en terminale choisies parmi les matières dominantes de la série. Les autres disciplines seront notées dans le cadre du contrôle continu. En outre, les examens du baccalauréat seront programmés début juillet pour rendre chaque année aux élèves un mois de temps d'enseignement auquel ils ont droit.

Emmanuel Macron, candidat En Marche: Comme François Fillon, Emmanuel Macron entend réformer en profondeur le baccalauréat. Il y aura désormais quatre matières obligatoires à l'examen final. Les autres seront validées par un contrôle continu.

Jean-Luc Mélenchon, candidat de La France insoumise: Jean-Luc Mélenchon propose de rétablir le bac professionnel en quatre ans.

Enseignement supérieur

François Fillon, candidat Les Républicains: Toujours dans une volonté d'autonomiser les établissements scolaires, François Fillon veut laisser la liberté aux universités de créer des filières d'excellence, de définir et de mettre en œuvre elles-mêmes les règlent d'admission en master. Il souhaite revaloriser et développer les formations supérieures professionnalisantes (BTS, DUT, nouvelles filières à bac +3 de type bachelor). Pour la Paces, le candidat veut adapter le numerus clausus aux besoins régionaux et territoriaux.
Marine Le Pen, candidate du Front National: La candidate veut supprimer l'École Nationale de la Magistrature et créer une filière de formation commune aux carrières judiciaires (avec des écoles d'application). Elle souhaite également transférer aux établissements supérieurs d'enseignement général et professionnel la charge de trouver une offre de stage à chaque étudiant. À l'université, passer d'une sélection par l'échec à une sélection au mérite. Refuser le tirage au sort comme moyen de sélection.

Tu vois pas laloose!! Y veulent nous coller un uniforme!
Plus aucune personnalité!..

Être lycéen en France : le regard critique des élèves étrangers

Ils sont venus passer une année dans un lycée français. Chinois, américains ou finlandais, ils ont découvert un autre système scolaire.

LE MONDE | 01.06.2009 à 19h18 | Propos recueillis par Propos recueillis par Martine Laronche

Comment les élèves étrangers jugent-ils l'organisation du lycée en France ? Alors que le gouvernement prépare une réforme du lycée, nous avons interrogé des jeunes venus passer une année scolaire dans l'Hexagone par l'intermédiaire de l'association AFS Vivre sans frontière. Regards croisés.

"CLOISONNEMENT"

Michelle, 18 ans, Finlandaise, en première littéraire au Teil (Ardèche) : "Ce qui m'a le plus choquée, c'est le cloisonnement entre les filières. Les élèves restent toute l'année dans la même classe avec les mêmes professeurs. En Finlande, nous élaborons notre propre programme par Internet en fonction des études qu'on souhaite faire plus tard. Nous sommes obligés de tester pendant deux mois la physique et la chimie, mais si cela ne nous plaît pas, on peut abandonner ces matières. A la fin des trois années de lycée, il faut avoir validé 75 séries de cours de deux mois. Cette autonomie a l'avantage de mieux nous préparer à l'université, tandis que le système français paraît plus infantilisant." **"HORAIRES FATIGANTS"**

Sabrina, 18 ans, Américaine, en première dans un lycée professionnel à Arcachon (Gironde) : "Le plus difficile a été de m'habituer aux horaires fatigants : de 8 heures jusqu'à 17 heures ou 18 heures alors qu'aux Etats-Unis, on commence à 7 h 30 pour terminer à 14 heures. En contrepartie, nous avons moins de vacances. Je préfère le système américain, il permet de faire autre chose que le travail scolaire : du sport, de la musique, du théâtre, des petits jobs, etc. Les élèves français seraient moins stressés et plus motivés s'ils avaient davantage de temps à consacrer à leurs loisirs. Ils me disent souvent qu'ils préféreraient le système américain."

"NOTATION"

Zoltan (le prénom a été changé), 19 ans, Hongrois, en terminale littéraire à Tulle (Corrèze) : "En Hongrie, le lycée dure quatre ans. Les deux premières années, nous suivons des enseignements généralistes. Cela nous laisse davantage de temps pour réfléchir à notre orientation.

J'aime bien le système français de notation de 0 à 20 car l'élève mesure mieux ses progressions ou ses retards. En Hongrie, nous sommes notés sur cinq points et on mesure mal nos progrès. En France, les professeurs mettent des appréciations écrites à côté des notes, ce qui aide à s'améliorer. En Hongrie, les professeurs font les remarques de manière orale, ce qui peut être désagréable."

"RELATIONS TENDUES"

Heidi, 18 ans, Suisse, en première économique et sociale à Douai (Nord) : "Je trouve les relations plus tendues entre élèves et professeurs en France qu'en Suisse. Dans le premier lycée où j'ai séjourné à Lille, les élèves étaient particulièrement agressifs envers leurs professeurs, qui avaient du mal à contrôler leurs classes. En Suisse, c'est plus discipliné, et en même temps les rapports sont moins distants et plus cordiaux entre élèves et enseignants. Il n'y a pas de conseillers principaux d'éducation, ce sont les enseignants qui s'occupent des absences et de la vie scolaire. Du coup, ils connaissent mieux leurs élèves. La relation est à la fois plus

facile et plus respectueuse. Il y a aussi beaucoup moins d'élèves par classe (20), ce qui donne une ambiance plus familiale. Après les cours, il n'est pas rare qu'on discute avec nos professeurs.
L'enseignement des langues en France n'est pas dynamique. Le professeur écrit une phrase au tableau que l'on doit répéter. En Suisse, on apprend à parler beaucoup plus librement. On doit reformuler et non pas répéter ce que dit le professeur. Il y a des évaluations orales enregistrées en studio. "

"COMPÉTITION"
Branden, 18 ans, Canadien, en première littéraire dans un lycée privé d'Angers (Maine-et-Loire) : "En France, les copies sont données en classe à chacun. Je préfère le système de mon lycée. On ne distribue pas les copies mais il y a dans la classe un endroit avec un dossier pour chacun des élèves. Le professeur fait ses commentaires par écrit sur chaque copie. On peut très bien ignorer les notes de son voisin. C'est beaucoup moins compétitif.
Par ailleurs, les élèves sont beaucoup plus indépendants. On choisit ses matières et en terminale, si on regrette ses choix, on peut encore changer. Les professeurs font davantage confiance aux élèves et il y a très peu de règles. L'aspect négatif, c'est que certains ne travaillent pas ou sont absents sans que cela pose vraiment problème."

"MOINS DE TRAVAIL"
Héloïse, 17 ans, Chinoise, en première économique et sociale à Epinal (Vosges) : "En France, on travaille beaucoup moins et il y a moins de contrôles. Dans mon lycée, chaque mois, il y a un examen avec évaluation de toutes les matières, ce qui donne lieu à un classement. Les évaluations, notées sur 100 ou 150, sont à la fois plus précises et plus difficiles. Du fait que nous sommes très nombreux, la compétition est très forte pour intégrer les meilleures écoles puis les meilleures universités. Les élèves échangent leurs connaissances : comme je suis forte en maths, j'aide quelqu'un qui en contrepartie m'aide en littérature. En Chine, quand un professeur est absent, il peut demander au meilleur élève dans sa matière de faire le cours à sa place, c'est un honneur. Nous avons environ 35 heures de cours par semaine, plus deux ou trois heures de travail personnel."

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/vous/article/2009/06/01/etre-lyceen-en-france-le-regard-critique-des-eleves-etrangers_1200788_3238.html#TPGI2IZ7bSibSRwh.99